Dorpmüller Sabine,
Religiöse Magie im « Buch der probaten Mittel »

Analyse, kritische Edition und Übersetzung des *Kitāb al-Muǧarrabāt* von Muḥammad ibn Yūsuf al-Sanūsī (gest. um 895/1490),

Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (Arabische Studien 1), 2005. 277 p. + I.

Cet ouvrage offre la version légèrement remaniée et complétée de la dissertation de Sabine Dorpmüller pour l'obtention du grade de docteur : cette thèse a été soutenue en l'an 2000 à la *Philosophische Fakultät der Westfälischen Willhelms-Universität zu Münster* sous la direction du Professeur Heinz Grotzfeld.

Le « livre des moyens éprouvés » (*K. al-Muǧarrabāt*) se compose d'un texte de 230 p., de la liste des abréviations et des mss utilisés pour établir le texte du *K. al-Muǧarrabāt* (p. 231-232), de la liste des ouvrages arabes de magie modernes et pré-modernes (p. 232-3), de la bibliographie, divisée en ouvrages arabes pré-modernes (p. 234-237) et en littérature secondaire (p. 238-245), d'un glossaire des termes arabes de magie en usage dans l'ouvrage (p. 247-251), d'un index des noms de personnes présentes dans le *K. al-Muǧarrabāt* (p. 253-255), d'un index des plantes et substances (p. 255-260), d'un registre des noms d'Allah (p. 261-267), d'un index des matières (p. 268-274) et d'un index des anthroponymes (p. 275-277).

L'A. introduit son édition annotée et commentée, accompagnée d'une traduction du *K. al-Muǧarrabāt*, d'un certain nombre de chapitres. L'introduction fait l'état de la recherche anthropologique moderne sur le concept de magie en général et dans la sphère culturelle islamique. Le chapitre III décrit les notions de magie (*al-siḥr, al-ṭilasm* et *al-simiyā'*) à l'œuvre dans les ouvrages arabes de magie ayant précédé le *K. al-Muǧarrabāt* d'al-Sanūsī. Au chapitre IV, l'A. analyse le concept de *muǧarrab* et dissèque la structure et la matière du *K. al-Muǧarrabāt* du (pseudo ?) Sanūsī. Le chapitre II est consacré à la biographie de Muḥammad b. Yūsuf al-Sanūsī et à son hagiographie. Les chapitres VI-VII se tournent respectivement vers la présentation du corpus textuel du *K. al Muǧarrabāt* (9 mss et une version imprimée), la transmission de ces mss et l'adaptation des méthodes critiques de l'édition de mss gréco-latins aux mss arabes. Dans le chapitre VI, l'auteur se livre à une description des mss (*Textzeugen)*, assortie de la date de leur copie, des caractéristiques de leur ductus, de la citation de l'*incipit* et de l'*explicit* et de leur classification en deux groupes. Le chapitre VII porte sur l'analyse critique du texte : la disposition, sous forme de tableaux notamment, des recettes (106 au total) utilisées contre différents maux et les relations entre les deux groupes de transmission des mss, pour parvenir à l'établissement du *stemma* des deux groupes de filiation.

Le concept de magie se laisse difficilement cerner, car il n'existe pas de ligne de séparation nette entre magie et religion : d'importantes réserves de type rationnel ont été élevées contre l'idée d'une vision magique du monde, ou contre l'affirmation que la magie serait une phase primitive de la religion. L'A. recense les ouvrages d'une série d'anthropologues pour retenir chez E. B. Tylor et J. G. Frazer les mécanismes de l'action rituelle (la loi de ressemblance, selon laquelle le même agit sur le même ou la loi du contact qui fait qu'un objet en contact avec un autre peut agir sur lui) ; chez Levi-Bruhl la loi de la participation (une influence mystique, sous certaines conditions de nature mystique, est communiquée par un objet ou un être à un autre) ; chez E. Durkheim et M. Mauss l'idée que la magie et la religion sont des phénomènes sociaux et que la religion a plus d'emprise au niveau social et la magie au niveau individuel. Chez E. E. Evans-Pritchard, c'est l'idée qu'il y a une cohérence interne des représentations magiques et que la magie doit toujours être considérée à l'intérieur d'un complexe total culturel. Pour Tambiah, les actes magiques agissent comme le performatif en linguistique, car prononcer une phrase non seulement dit la chose à accomplir, mais participe déjà de l'action de faire. L'A. s'en tient à la définition que donne R. Schmitt de la magie, ou plutôt du rituel magique dans l'Ancien Testament : elle insiste sur la dépendance de l'efficacité de l'acte magique envers la toute puissance divine.

Dans l'aire culturelle islamique, la magie ou *al-siḥr* est strictement interdite (*cf.* les nombreux *ḥadīṯ* qui ordonnent la mise à mort de tout magicien tenu alors pour un *mušrik*). Toutefois il existe un espace de tolérance, à condition que la magie soit exercée sous l'égide d'Allah : la *ruqya* ou « magie blanche » est permise, lorsqu'il s'agit de lutter contre la « magie noire » en récitant des versets coraniques, ou encore dans le cadre de la médecine du Prophète, lorsqu'à l'aide d'une contre magie il faut lutter contre empoisonnement, morsure, fièvre, souffrance... causés par le mauvais œil. Il faut aussi penser en ce sens à la magie des lettres ou *ḥurūf*, surtout coraniques, dont font usage certains cercles soufis. Même ainsi toléré, *al-siḥr* a toujours paru suspect, sinon à proscrire, aux yeux de l'orthodoxie musulmane. L'A. remarque à quel point l'héritage gréco-romain se trouve cristallisé dans la magie pratiquée par les musulmans.

Abū ʿAbd Allah Muḥammad b. Yūsuf b. ʿUmar b. Šuʿayb al-Sanūsī al-Ḥasānī – issu par ses parents paternels d'une « tribu » berbère, les Beni Snous, fixés dans la région d'Oran et, par sa mère, de ʿAlī b. Abī Ṭalib - est né en 1428-1429, 1435 ou 1435-1436 à Tlemcen et mort soit à 55, 57, ou plus vraisemblablement à 63 ans, le 9 mai 1490.

Fils de parents lettrés, il a été éduqué dans les disciplines traditionnelles propres à tout lettré : grammaire, lectures coraniques, arithmétique et géométrie, art de l'écriture, jurisprudence et droit de succession, *tawḥīd*, astronomie et science de l'astrolabe, et obtenu différents *iǧāza* pour différents livres (*tawḥīd*, *iršād*). Il a lui-même composé de

BCAI 22 (2007) Dorpmüller Sabine : Religiöse Magie im «Buch der probaten Mittel», recensé par Guy Ducatez
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

nombreux ouvrages (jurisprudence, dogmatique, exégèse, *ḥadīṯ*, lectures coraniques, logique), dont les plus célèbres, les cinq *ʿaqā'id*, ont été largement commentés en Afrique du Nord et en Afrique de l'Ouest.

Il a enseigné et ses élèves sont nombreux (al-Mallābī, Ibn Saʿd al-Tilimsānī), mais surtout l'hagiographie lui donne l'image d'un *quṭb*, un maître soufi, modeste, pieux, adepte de la *fuga mundi*, mais n'hésitant pas à intervenir auprès des sultans, en particulier les ʿAbd al-Wādid, en faveur des pauvres et des indigents. Il était célèbre pour interpréter les rêves, et on lui connaît plusieurs tombes, dont celle de Tlemcen qui faisait l'objet d'un rassemblement populaire, où, après la prise d'un repas en commun, l'on demandait son intercession pour faire tomber la pluie.

Si la catégorie magie est en général subsumée sous le concept d'*al-siḥr*, ce dernier se divise en trois domaines « scientifiques » (*cf*. Ibn Ḫaldūn, m. 808/1406) : *ʿilm al-siḥr* ou magie, *ʿilm al-ṭilasmāt* ou l'art des talismans faisant usage de versets coraniques, ou même de noms d'Allah, déposés dans des petits récipients, et surtout *ʿilm al-simīyā'*, qui recourt à des lettres magiques, à l'origine de tout ce qui est écrit. Ces signes phonétiques ne sont rien moins que des configurations de la lumière divine, qui, descendant peu à peu dans les sphères inférieures, se matérialisent et s'associent de façon nouvelle. Les lettres forment les noms de Dieu, puis les mots, qui dépeignent et expriment par une périphrase l'essence divine et le divin, et, au niveau le plus bas, c'est d'elles que sortent les mots qui ne se rapportent qu'à l'essence terrestre.

Le magicien, par l'intermédiaire des propriétés de son âme, peut mettre en action ou faire agir les forces ou propriétés/qualités des lettres (*ḫawāṣṣ al-ḥurūf*) – mais il existe aussi des chiffres. Ces lettres sont celles qui introduisent certaines sourates du Coran (*yā', sīn*), mais ce sont aussi toutes celles qui, présentes dans la *fātiḥa*, se trouvent du côté de la lumière et sont employées en vue du bien (*a, ḥ ,r, s, ṣ, ṭ, ʿ,q, k, l, m, n, h, y*), les autres lettres, sises du côté des ténèbres, ne pouvant être utilisées qu'en vue du mal. Mais il peut y avoir aussi des esprits, des *ǧinn* : le rôle du magicien n'est pas de les domestiquer (définition d'Ibn al-Nadīm), mais de les pousser à agir en faisant intervenir les forces de son âme, et ce par sympathie.

Al-Akfānī (m. 749/1348) détaille d'ailleurs cinq aspects centraux de la magie (*cf.* p. 28), tandis que Taçköprüzade (m. 986/1568) la divise en quatorze disciplines (*cf*. p. 30). L'A. montre à quel point le *K. al-Muǧarrabāt* d'al-Sanūsī, un manuel pratique de recettes magiques et/ou remèdes (des utilisations ou *al-fawā'id*, sg. *fā'ida*) destinées à maîtriser angoisses, crises personnelles et maladies, est redevable de toute une série d'ouvrages (*cf.* p. 32-38), dont le *Šams al-maʿārif al-kubrā wa laṭā'if al-ʿawārif* et le *Manbaʿ uṣūl al-ḥikma* composés par Aḥmad b. ʿAlī al-Būnī (m. 622/1225) : ils ont pour thèmes centraux, non les noms d'Allah, mais les lettres magiques. Il a aussi pour héritier le *K. al-Muǧarrabāt* d'Aḥmad b. ʿUmar al-Diyarbī (m. 1151/1738), portant sur les amulettes magiques, et, récemment, *al-Muǧarrabāt al-imāmīya fī'l-šifā' bi'l-Qur'ān wa'l-duʿā'* de Muġnīya, Beyrouth, 1961.

Al-Būnī systématise les modes d'action de la magie : l'ensemble de l'univers est parcouru de « chaînes sympathiques » associant aux planètes deux des éléments (chaud, humide, froid et sec), des jours de la semaine, des lettres, des carrés magiques, des parfums, des anges, des *ǧinn.* Il faut alors observer quel est le moment le plus propice pour exécuter un acte magique, c'est-à-dire la position la plus favorable (à l'acte magique) d'une planète dans les signes du zodiaque. En outre, le système magique porte un vêtement islamique : action des lettres de l'alphabet arabe, intégration des versets coraniques et des noms d'Allah dans des amulettes et des invocations sous forme de prière, toute chose qui se retrouve chez al-Sanūsī (*cf. K. al-Muǧarrabāt*, chap. II, XIV, XXII, les versets coraniques sous forme de prière à des fins d'invocation parcourant quasiment tous les chapitres de cet ouvrage), sans oublier le rôle décisif des prescriptions rituelles : à titre d'exemple, avant l'exécution de tout acte magique, il faut accomplir l'ablution rituelle, seul moyen de parvenir à la prière rituelle.

L'A. passe alors à la définition du concept de *muǧarraba,* à l'agencement et à la matière de l'ouvrage (chap. V). Le genre *muǧarrabāt* concerne des collections de données expérimentales médicales ou *experimenta* selon G. E. Grünebaum [(1)]. Pour M. Ullmann [(2)], il ne s'agit pas d'*experimenta*, mais d'*empirica* ou « remèdes/recettes corroborées par l'expérience ». Mais une telle caractérisation n'est qu'une enseigne, qui dissimule un caractère superstitieux et magique : même si ces recettes portent le sceau de l'expérience et sont rangées dans la dicipline *pharmacia*, il n'est pas douteux, aux yeux de M. Ullmann, que ces recettes sont massivement frappées de magie et de manque d'esprit scientifique.

Toutefois, tous les *K. al-Muǧarrabāt* ne renferment pas nécessairement des éléments magiques : le *K. al-Muǧarrabāt* d'Abū'l-ʿAlā Zuhr b. ʿAbd al-Malik al-Išbilī (m. 525/1131), étudié par C. Alvarez Milán (1994), offre des *experimenta* ou moyens thérapeutiques et pharmacologiques à l'efficacité plausible, ordonnés selon les organes du corps, de la tête aux pieds.

Il faut conclure que le terme *muǧarrab*, selon son étymologie, désigne dans le discours magique des *empirica* ou moyens éprouvés par l'expérience. Les *Muǧarrabāt* sont tournés vers la pratique et, en aucun cas, vers la théorie. Le *Muǧarrabāt* d'al-Sanūsī n'y fait pas défaut : il est sans intérêt de savoir pourquoi et comment un moyen agit, pourvu qu'il agisse et que ceux qui souscrivent à ces recettes croient à leur efficacité.

(1) C.E. Grünebaum, *Medieval Islam. A study in Cultural Orientation*. Chicago III, 1947 (2), p. 335

(2) M. Ullmann, *Die Medizin im Islam,* Leiden, 1970, p. 311-312 et *id., Die Natur-u. Geheimwissenschaften im Islam,* Leiden, 1972, p. 1-4

BCAI 22 (2007) Dorpmüller Sabine : Religiöse Magie im «Buch der probaten Mittel», recensé par Guy Ducatez
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'ouvrage se présente comme une succession de recettes/remèdes magiques – l'A. en a dégagé 105 qu'il a pourvues d'un titre - généralement introduites par *fā'ida* ou *min al-fawā'id*. Afin de confirmer leur effet, elles portent *min al-muǧarrab* (« appartenant à ce qui est éprouvé »), *mimmā ǧuriba* (« à ce qui est éprouvé ») ou encore *sirr ʻaẓīm* (« un puissant secret »).

L'A. regroupe les recettes autour de 8 thèmes (p. 43-44), mais cette classification ne demeure qu'une tentative et ne peut être tenue pour une définition : elle a le mérite de porter un regard général sur le spectre des buts et les contenus individuels des recettes.

1) Le traitement des maladies (soit 22,6% de l'ensemble des thèmes) : guérison de maux de tête et des articulations, de fièvres, de la possession par des *ǧinns*, de pollution nocturne et de croissance des cheveux. Ces *muǧarrabāt* concernent aussi les blocages sexuels et la grossesse.

2) Chasser la vermine et les animaux venimeux (15,1% des thèmes) : tuer les puces, punaises, souris, fourmis, serpents et scorpions.

3) Protéger les hommes, maisons et champs (17% des thèmes) : cette catégorie se caractérise par des mesures préventives sous forme d'amulettes et autres formules destinées à assurer la sécurité des voyageurs face aux *ǧinns*, voleurs, animaux de proie, aux séductions de Satan, aux magiciens et aux ennemis, mais aussi à permettre au marié d'éviter les blocages sexuels ; d'autres recettes contribuent à protéger tout lieu où l'on passe la nuit des mauvaises surprises et à tenir éloignés des champs les vers...

4) Obtenir l'aide d'Allah en récitant des prières et des formules de bénédiction, afin de surmonter des situations de crise, que ce soit dans l'ici-bas ou pour l'au-delà (14,2% des thèmes) : cette catégorie concerne aussi bien la vie matérielle que spirituelle.

5) Surmonter les conflits entre les hommes (17,9% des thèmes) : il s'agit grâce à des moyens éprouvés de rendre bienveillantes des personnes (*ǧalb* ou « attirer »), en particulier s'efforcer de gagner la faveur de maîtres et de détourner leur colère, mais aussi faire taire les médisants, rendre inefficaces les procédés de magie noire, vaincre les ennemis, démasquer les voleurs, réunir les amants, remporter l'amour d'une femme, étouffer un désir sexuel, réconcilier les époux ou se débarrasser d'un hôte importun.

6) Des buts économiques (4,7% des thèmes) : cette catégorie regroupe les moyens éprouvés destinés à améliorer le train de vie, en recourant à l'aide d'un « esprit » rendu serviable (*istiḫdām* ou *istinzāl*), ou en faisant revenir un esclave en fuite.

7) Les rêves oraculaires (4,7% des thèmes) : outre le désir de voir le Prophète en rêve, les utilisations de recettes impliquent des rêves oraculaires, où l'on obtient des renseignements sur l'endroit où se trouvent l'ami, l'amant(e), l'absent ou l'accomplissement d'un vœu.

8) Sous une catégorie qualifié de *sonstiges* ou « le particulier » (4,7% des thèmes) sont regroupées des *muǧarrabāt* multifonctionnelles, qui, en raison de la diversité de leur action, n'appartiennent à aucune catégorie propre, comme permettre à l'impétrant d'obéir à Allah et d'être pieux, comme être estimé dans le cœur des créatures, offrir une protection face aux insinuations de Satan, améliorer les traits du visage du Prophète dans les rêves et aider à faire l'expérience de la bonté d'Allah dans toutes les situations vécues (remporter la victoire sur ses ennemis, disperser ses soucis).

Le tableau est clair : à côté de recettes destinées à guérir les maladies - qui pèsent d'un grand poids – jouent un grand rôle les relations interhumaines, les moyens éprouvés pour la protection, le fait de chasser ce qui est venimeux, de même que des demandes religieuses. Selon l'A., bien qu'il ne dispose pas d'un tableau comparatif tiré des autres ouvrages de magie, le caractère spécifique du *Muǧarrabāt* d'al-Sanūsī se trouverait dans l'absence à peu près complète de buts négatifs (magie noire) et dans une accentuation relativement forte de la vie religieuse et de la relation à Allah (p. 45).

Une grande part des *fawā'id* ou « utilisations » consiste en prières, invocations et textes d'amulettes, les deux premières tournées vers Allah et proches des modèles de la prière personnelle ou *duʻā'* livrés par les ouvrages de *ḥadīṯ :* ici, l'accompli (*cf. ǧaʻaltu nafsī... fī ḥiṣn Allāhi* ou « je me place personnellement... sous la protection d'Allah ») joue le rôle du performatif avancé par Tambiah (*cf.* ci-dessus : prononcer une invocation magique est déjà en quelque sorte la faire agir).

Les amulettes et les invocations sont surtout constituées de versets coraniques et de noms d'Allah, qui appartiennent soit aux 99 qualificatifs d'Allah, soit n'en ressortissent pas comme *al-ṯābit* ou « le ferme ». Selon les circonstances ou buts, il est fait appel aux qualificatifs *ad hoc*. A côté du Prophète, d'autres porte-parole (les anges Ǧibrā'il, Mīkā'il, Isrāfil, ʻIzrā'il ou les sept dormants) sont invoqués en fonction des demandes. Des esprits tels Šaṭām font aussi l'objet d'invocation dans un cas (chap. XXII). Les formules peuvent être répétées 7, 25, 35, 40, 41, 100, 1 000 jusqu'à 10 000 fois, chiffres traditionnels dans le domaine religieux comme magique.

Outre les sourates et versets déjà en vogue dans les ouvrages d'al-Būnī (la *Fātiḥa*, CXII, CXIII, CXIV, *Yā Sīn* ou XXXVI et le verset du Trône ou II, 225), d'autres correspondent à un contexte guère en accord avec celui du Coran (*cf.* chap. XXXII, XXXIII et XXXIV).

Les combinaisons de lettres et les carrés magiques sont sous-représentés chez al-Sanūsī : seuls les chap. II (« voir en rêve un amant ou un ami ») et XXII (« anéantir un malfaiteur ») contiennent des instructions sur la fabrication de carrés magiques, qui sont désignés comme un sceau (*ḫāṭam/ḫāṭim*) et se composent des lettres *a, l, m, ṣ* (chap. II), comptant au nombre des lettres « secrètes » (*cf*. Cor. VII, 1) et les lettres *f, ǧ, š, ṯ, ẓ, ḥ, z* (chap. XXII) ou

BCAI 22 (2007) Dorpmüller Sabine : Religiöse Magie im «Buch der probaten Mittel», recensé par Guy Ducatez
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sawāqiṭ al-fātiḥa. Les sceaux sont déposés, dans le premier cas, sous la tête du dormeur afin de susciter le rêve, et, dans le second, sous le tapis de prière, vraisemblablement à l'emplacement du front, lors du *suǧūd*.

Les 28 lettres de l'alphabet arabe chez al-Būnī sont ventilées en quatre catégories, chacune selon une double qualité (chaud et sec, froid et sec, chaud et humide, froid et humide) qui, disposées dans des amulettes, contribuent au processus de guérison des maladies correspondantes à ces qualités. Chez al-Sanūsī, seuls les chap. XIV (« protection du voyageur ») et LXXXII (« protection du logement ») font état de l'action bénéfique de lettres agissant par sympathie.

Par rapport aux autres traités de magie, l'ouvrage d'al-Sanūsī se caractérise

– par une absence quasi complète de buts négatifs (séparer des époux ...),

– par une absence de détermination du moment exact où l'objet magique ou bien les textes d'invocation exerce son influence la plus forte, et ce en liaison avec la position la plus favorable des planètes dans les signes du zodiaque.

L'A. date et présente les 9 mss et la version imprimée (chap. V partiellement et chap. VI) qui lui ont servi à établir un texte « critique » du *K. al-Muǧarrabāt*. Elle les désigne d'une lettre : le ms. de Princeton nº 2394 ou T (XIe/XVIIe siècle), le ms. de Berlin ou B (*circa* 1100/1688-1689), le ms. de Patna ou P. (*circa* 1100/1688-1689), le ms. de Rabat ou R (1198/1784), le ms. de Princeton nº 2964 ou O (1203/1789), le ms. de Princeton nº 694 ou N (XIIIe /XIXe siècle), le ms. du Caire nº 1592 ou K (1277/1860), le ms. du Caire nº 1204 ou C (estimation : XIIe/XIXe siècle), le ms. de Mauritanie ou M (1365/1945) et la version imprimée ou D, Le Caire, 1353/1934 (en marge dal-Diyarbī, *K. al-Muǧarrabāt*).

Pour chaque ms., l'A. indique son lieu de conservation et son numéro d'ordre sur le catalogue où il est recensé, sa datation (exacte ou estimée, souvent d'après le catalogue des mss arabes du lieu où il est déposé), l'identité du copiste éventuellement, le titre – ce dernier peut varier –, le ductus ou le type de *nasḫī*, le nombre de folios et de lignes par folio, le format, la lisibilité et la présence de macules ou non, l'intégralité du texte (c'est-à-dire les omissions et manques de lignes ou de chapitres entiers), les notes en marge ou en interlignes, l'*incipit* et l'*explicit ;* elle passe ensuite aux particularités graphiques (titres et proverbes en rouge par exemple, présence ou non de *tašdīd*, absence ou non de points diacritiques, les représentations de la *hamza* en début, milieu et fin d'un mot) ; elle classe les ouvrages selon la discipline sous laquelle ils sont inscrits dans les catalogues (ouvrage de superstition, de secrets ou soufis dans les catalogues des pays musulmans), la description du contenu de l'ouvrage fournie par le catalogue, le titre et la thématique des autres ouvrages constituant la collection de mss où est recensé le *K. al-Muǧarrabāt*.

L'exposition des méthodes de critique des textes en vue de l'élaboration d'un texte « critique » du *K. al-Muǧarrabāt*, ainsi que l'établissement des rapports de filiation entre les mss ou la mise au point de leur *stemma* (introduction, p. 8 ; chap. V, paragraphes 2 et 3 et chap. VIII) constituent la clef de voûte de la réflexion de l'A. et fondent son édition du *K. al-Muǧarrabāt.*

Ne disposant pas du ms. autographe, mais de 9 mss dont la transmission est très hétérogène (les 2 plus anciens ont été couchés par écrit au moins 2 siècles après la mort d' al-Sanūsī, les autres s'échelonnant du XVIIe siècle à 1945, sans compter les mss recensés en Algérie mais introuvables, tandis qu'ils appartiennent au moins à 2 groupes de tansmission) et consciente de contaminations, en particulier les mss B, K, T, R, et M, et des importantes variations de contenu – ici, il ne faut pas exclure que des recettes magiques aient été ajoutées, dans la mesure où la transmission orale était privilégiée : une recette écrite n'a plus guère d'efficacité –, l'A. se limite à l'examen et à la classification du matériel transmis et opte pour le « principe du manuscrit dominant » ou *Leithandschriftenprinzip*, méthode qui repose sur le fait qu'un *Textträger*, ayant réellement existé, est documenté, les autres mss sont alors tenus pour des *Textzeugen* ou « témoins », chacun représentant une phase du processus de l'évolution historique du texte.

Cette hétérogénéité serait due en partie à la brièveté des recettes magiques disposées à la façon d'un livre de cuisine – mais les mss B, P (groupe I) et R, N (groupe II) s'accordent presque entièrement sur le nombre et la succession des recettes, attestant qu'une copie modeste serait usuelle –, en partie à la nature même des textes : ils ne requièrent pas comme le Coran une transmission fermée et minutieuse et les copistes demeurent libres de manipuler leur modèle. Cette hétérogénéité se retrouve dans les citations de versets coraniques, soit données intégralement, soit réduites en ne fournissant que le commencement et la fin, le tout assorti de variantes dialectales et de l'emploi des verbes à la forme nue au lieu de la quatrième forme. Les textes des invocations donnent une image plus homogène, car une copie mot pour mot est la règle. Les incertitudes et les fautes de lecture se fixent dans la transmission des combinaisons de lettres, de noms, chiffres et désignations de plantes et de minéraux.

L'objet du travail, au vu de l'hétérogénéité du matériel, n'est pas de reconstruire l'original ou archétype, mais de mettre au point un texte « critique » intermédiaire, en établissant le *stemma* des groupes de filiation, car les mss peuvent être ramenés à des groupes de transmission, donc à un ou des modèles communs. Pour ce faire, l'A. mobilise un certain nombre de critères : la matière et le nombre de recettes formant un ensemble cohérent, leur ordre de succession ou suite et les déviations significatives, aussi bien celles qui lient les « porteurs de transmission » ou *Überlieferungsträger* que celles qui les séparent, ou encore des déviations particulières, c'est-à-dire propres à un ms. L'A. privilégie alors la *lectio difficilior* ou lecture première, c'est-à-dire celle proche du moyen arabe, y compris avec ses « vulgarités » et variantes

BCAI 22 (2007) Dorpmüller Sabine : Religiöse Magie im «Buch der probaten Mittel», recensé par Guy Ducatez
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dialectales (cas du ms. B), ce qui lui permet d'écarter les tentatives développées par certains copistes pour essayer de reconstituer un texte qui serait plus proche des standards de l'arabe dit « classique », particulièrement dans les notes en marge ou dans le texte lui-même (cas du ms. P. : le copiste, vraisemblablement un Indien, s'efforce de répondre à des normes « classiques », ce qui n'a guère de sens pour un ouvrage conçu par un Maghrébin qui a recours à de nombreuses formes dialectales, d'où les incompréhensions du ms. P. quant aux noms propres des esprits, plantes, minéraux).

L'A. dresse, sous forme de tableau (p. 87-94), la liste des 106 recettes, en indiquant celles omises dans les mss ou celles occupant soit des positions différentes dans leur ordre de succession, soit des positions inversées. Elle peut ainsi dégager des parentés et établir des « blocs de manuscrits ». Bien qu'il manque 7 chapitres dans le ms. B. et que d'autres soient inversés, le ms. B est choisi comme ms. de référence en raison de sa datation certes – toutefois, sur ce plan, les mss T et P seraient tout aussi qualifiés –, mais surtout de la fiabilité et de la sûreté de son texte, de ses formes dialectales et de ses niveaux de langue vulgaire. Le résultat n'est pas le contenu exact d'un texte, mais seulement sa matière, sa substance.

Le *stemma* peut s'établir comme suit : l'original a donné naissance à un archétype α, lequel a généré deux sous-archétypes : le sous-archétype β, d'où sort le groupe I, et le sous archétype γ, d'où dérive le groupe II. En fonction des critères de classification retenus, l'A. pense que les mss B et P ne peuvent qu'avoir en commun un autre sous-archétype appelé δ, lui-même dérivé du sous-archétype β, tandis que les mss O et K descendent directement de ce dernier. Pour le groupe II, les mss T et C auraient pour ascendant direct un autre sous - archétype dit ε, tandis que les mss N et R seraient aussi descendants d'un autre sous - archétype appelé ζ ; ε et ζ auraient pour ascendant direct l'ancêtre du groupe II. Enfin des problèmes de contamination feraient que le ms. B serait en quelque sorte associé au ms. M et à la version imprimée, que le ms. K. devrait l'être au sous-archétype γ, ancêtre du groupe II, et le ms. T. serait lié au ms. M et à la version imprimée.

Voici un ouvrage, qui, en tentant de reconstruire la matière d'un original perdu à partir de 9 mss caractérisés par une très grande hétérogénéité, fait preuve d'une redoutable scientificité, bien que l'auteure sache qu'elle ne pouvait aboutir qu'à un texte « critique », intermédiaire entre l'original et les mss en sa possession.

L'édition du texte comporte toutes les variantes des mss, ceux du groupe II ne jouant pour ainsi dire qu'un rôle d'appoint, complétant parfois utilement les manques ou donnant des pistes d'interprétation possibles. L'A. a dû, en quelques cas, faire appel à d'autres ouvrages de magie pour fournir les bonnes lectures, tant les mss en sa possession étaient parfois déficients.

La traduction ne comporte pas de faute majeure et se tient très bien dans l'ensemble. Toutefois, la traduction des qualificatifs d'Allah, très difficiles à rendre dans une langue occidentale, en particulier ceux qui impliquent le pouvoir et la magnanimité, aurait pu être évitée dans certains cas et le terme laissé en translittéré.

Guy Ducatez
Cnrs - Paris

BCAI 22 (2007) Dorpmüller Sabine : Religiöse Magie im «Buch der probaten Mittel», recensé par Guy Ducatez
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net